

suite de CARADOT et FRELON

Mais ici, les professionnels sont rares car tous les hommes valides sont mobilisés pour le front ou dans les usines d'armement. C'est pourquoi, le personnel allemand est constitué de travailleurs âgés, dont beaucoup d'entre eux devraient être à la retraite. Parmi les français qui travaillent ici, il n'y a pas non plus d'ouvriers qualifiés. Les allemands ont fait une sélection au départ de France et ils ont envoyé les ouvriers qualifiés dans les usines d'armement. (C'est sans doute là que j'aurais dû aller.)

DES ALLEMANDS AGÉS ET PEU MOTIVÉS

Dans notre chambrée, sur 8 personnes, il y a 4 employés de bureau, 2 manoeuvres, 1 typographe. Ils sont employés comme manoeuvres sur le chantier ou pour transporter et stocker les marchandises dans le port. (André dit : je fais partie des « cloches »).

Un des gros avantages sur ce chantier, c'est qu'il n'y a pas de problème de rendement et aussi que le personnel allemand n'est pas très motivé. La plupart d'entre eux ont fait la guerre de 14-18, et bien qu'ils croient encore à la victoire, ils commencent à avoir quelques doutes. Et puis ils ont été mobilisés, ils ne sont pas du métier, celui qui travaille à l'emporte-pièce est un ancien tailleur de vêtements. Aussi j'ai bien vite compris qu'on peut se la couler douce et travailler au minimum.

SOUDEUR A L'ARC

Je ne resterai que quelques mois avec mon vieux menuisier ; il est asthmatique, et il a dû cesser de travailler pour cause de maladie.

C'est alors que l'ingénieur me propose un poste de soudeur à l'arc. J'ai fait de la soudure au chalumeau, il m'est donc facile de m'adapter à la soudure à l'arc. Je ne dépendrai dorénavant que de l'ingénieur, ce qui me donne plus d'indépendance et de liberté vis-à-vis des ouvriers allemands avec lesquels il n'est pas toujours aisé de travailler ; de plus j'ai un meilleur salaire.

Je travaille la plupart du temps en plein air sur les péniches qui ont été placées sur cales. Il arrive fréquemment que les péniches raclent le fond des fleuves ou des rivières sur lesquels elles circulent ; la tôle qui forme le fond de la péniche s'use et il faut alors la renforcer par l'apport d'une pièce. C'est pourquoi je travaille souvent couché sur le dos pour souder une épaisse plaque de tôle.

Notre camarade Janet revient méconnaissable après trois mois de camp de concentration.

Notre camarade Janet est un grand costaud dont le métier est tailleur de pierres. Ici, il travaille à la forge et il manoeuvre de bon coeur le gros marteau et la masse ; conscient de sa force, il n'a pas peur du boulot. Deux allemands sont venus le chercher, nous ne savons pas pour quel motif ni ce qu'il est devenu.

Trois mois se sont écoulés et il nous arrive un grand type que nous ne connaissons pas, affreusement maigre et le teint terreux. C'est lorsqu'il nous dit son nom que nous avons reconnu notre camarade Janet. Il nous raconte alors son histoire : « J'ai été arrêté par la gestapo et conduit dans un camp de concentration ; travaux forcés jusqu'à épuisement, nourriture infecte et de plus les gardiens posaient la marmite de nourriture au centre de la pièce, c'était la ruée et il fallait se battre pour se servir, il n'y en avait pas pour tous. Les plus forts arrivaient à manger, les autres mourraient emportés par la faim et la diarrhée. «Heureusement, je suis costaud sinon, vous ne m'auriez jamais revu.»

Il a payé très cher le fait d'avoir dit dans une de ses lettres qu'il se la coulait douce, qu'il mangeait bien et passait du bon temps. Nous ne connaissions pas l'existence de ces camps et ce qui est arrivé à notre copain nous rend de plus en plus méfiants.

SE MEFIER DES JEUNES HITLERIENS

Et puis, la construction d'une péniche de 1000 tonnes, a été mise en chantier. La construction se fait par un assemblage d'épaisses tôles qui sont rivées sur des montants. Cela suppose que les trous pour poser les rivets aient été faits au préalable dans la tôle et dans les montants et qu'ils s'ajustent avec précision. Il faut tomber en face des trous pour y passer le rivet. Le problème, c'est que nous ne sommes pas ici sur un chantier naval et que le personnel n'est pas du tout qualifié. Heureusement qu'il y a la soudure pour boucher les mauvais trous et réparer les erreurs, mais bien sûr, c'est la guerre, on n'est pas regardant. J'espère bien que nous serons libérés avant que la péniche soit en état de naviguer.

BONNE ENTENTE AVEC LES TRAVAILLEURS ALLEMANDS

Je n'ai pas de problème avec les allemands qui travaillent avec moi sur le chantier. En revanche, il faut se méfier des jeunes ; des gamins de 14 ans engagés dans les jeunesses hitlériennes et qui rêvent d'aller se battre. Nous devons aussi être prudents dans nos paroles et nos écrits et pour cause (voir encadré JANET).

Bien que nous ayons été réquisitionnés, nous sommes considérés comme des travailleurs libres et nous pouvons de ce fait nous déplacer en toute liberté. Nous sommes entre français et j'avoue que je ne fais aucun effort pour apprendre l'allemand. Cela ne nous empêche pas d'assister à un concert, un match de boxe ou un opéra et aussi d'aller nous baigner dans l'Oder.

JUIN 1944

Ce mois de juin 1944, cela fait maintenant plus d'un an que nous sommes en Allemagne. Nous suivons tant bien que mal l'évolution des événements, la presse allemande est toujours aussi optimiste. Que se passe-t-il en Russie ? On a bien appris que l'armée venue d'Afrique progresse en Italie, que l'aviation anglaise et américaine bombarde les villes allemandes, mais nous sommes très mal informés car nous n'avons pas de poste de TSF.

Ce lundi matin 18 juin, il se passe quelque chose. Les allemands avec lesquels je travaille discutent entre eux, et aucun ne semble avoir envie de travailler. Ce n'est sûrement pas moi qui vais commencer le premier. Curieux, je m'approche du groupe cherchant à savoir ce qui se passe, c'est alors que l'un d'eux me demande où se situe Cherbourg et que j'apprends que les Alliés ont débarqué en Normandie le 14 juin.

FIN DU RECIT - DEBUT AU N° 128**MANIFESTATION DU STO EN 1943**

Yves Caradot, fils de Jean Caradot nous précise : "Concernant la manifestation du STO, je peux vous préciser qu'elle a eu lieu le 4 mars 1943. Voici ce que mon père écrit dans son carnet ce jour-là : "Je vais voir Tantine (Antoine Fayolle) qui est arrivé de Lyon. Zézé (=Roger Crozier) vient nous rejoindre et nous discutons "route". L'après-midi, avant le conseil (= de révision), nous allons en défilé, déposer une gerbe au monument aux morts où nous chantons la Marseillaise."